



La vue de l'innocence éveille dans l'âme un sentiment de complaisance et de joie ; la vue des misères y fait naître la pitié, la compassion.

Il n'est guère de misère humaine qui ne se soit offerte aux regards de JÉSUS. Maux de toutes sortes, infirmités du corps, maladies de l'âme, il a tout vu, tout pénétré, tout compris, et sa vie fut une longue compassion. S'il fait des miracles, c'est ordinairement pour secourir des malheureux dont il veut ranimer l'espérance, dissiper la crainte, consoler les peines ; et, pour cela, il guérit les malades, calme les tempêtes, chasse les démons, ressuscite les morts.

N'allons pas croire qu'il opère ces merveilles comme s'il exécutait un programme tracé à l'avance et où tout viendrait à point nommé. Non, sa pitié est spontanée, elle s'inspire des besoins du moment, et l'Évangile nous dit, avec une persévérance trop marquée pour qu'elle soit sans dessein, que JÉSUS-CHRIST *voyait* d'abord et agissait ensuite selon les circonstances.

Que de miracles éclatants nous devons à ces regards de compassion ; que de belles leçons, de touchantes paraboles, et que de beaux discours ! Des multitudes l'ont suivi, il y en avait de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain : *Videns autem JESUS turbas* : JÉSUS voit cette foule immense, il a pitié d'elle, et pendant de longues heures, il lui explique avec douceur et patience, mais avec autorité, les points les plus pratiques de la morale chrétienne, et cela dans un langage si noble, si net, si précis, que cette foule est transportée d'admiration, en écoutant une doctrine si simple à la fois et si sublime : c'est le sermon de la montagne, sermon qui serait resté sans égal, si saint Jean ne nous eût rapporté l'entretien qui suivit la dernière cène.

Un autre jour, il faisait route vers Jérusalem ; ses yeux se portent sur cette ville pour laquelle il a tant fait de prodiges, et qui est aujourd'hui coupable, impénitente, endurcie dans